

BRIEY (*Jacques-Antoine-Charles-Gobert, comte de*), Agronome (Andenne, 12.10.1885-Courbesseaux, France, 25.8.1914).

Il passa son enfance à Auch, Béziers, Pont-à-Mousson et Nancy, où son père — colonel de cavalerie — tint successivement garnison.

Après des études chez les Frères de la Doctrine Chrétienne, il entre, en 1894, au Collège des Pères Jésuites à Reims, où il termine ses études secondaires.

En 1904, au Collège de Vaugirard à Paris, il prépare son admission à l'Institut agronomique.

En 1905-1906, il fait son service militaire au 94^e régiment d'infanterie, à Bar-le-Duc, et termine comme officier de réserve.

En 1906-1908, il est à l'Institut agronomique, à Paris, et en sort ingénieur agronome.

La famille de sa mère habitant la Belgique, il demanda la naturalisation belge.

En juillet 1911, il accepta une mission agronomique au Congo belge et, en août 1913, il est de retour en Belgique.

Au moment de la déclaration de guerre, il rejoint, le 1^{er} août 1914, le 226^e régiment d'infanterie au fort de Bignelay, près de Toul, et est tué le 25 août 1914, à Courbesseaux, en défendant la frontière de la Lorraine, berceau de sa famille.

Lorsque la guerre éclata, J. de Briey était encore occupé à classer l'énorme documentation qu'il avait rapportée du Congo. Il n'eut pas le temps de publier les résultats de ses travaux. Les documents qu'il avait recueillis furent mis en ordre et annotés par M. E. De Wildeman et firent l'objet d'un ouvrage paru en 1920, sous le titre : « Mission Forestière et Agricole du comte Jacques de Briey au Mayumbe ».

Durant son séjour au Mayumbe, le comte de Briey eut son attention surtout attirée par trois questions : la forêt et son exploitation, l'étude de l'élaïs, l'étude des plantes vivrières.

L'étude de la forêt du Mayumbe était un des principaux points de la mission J. de Briey. De grandes espérances étaient fon-

dées sur l'avenir de cette région au point de vue exploitation forestière et au point de vue installation de cultures. Les conclusions de son étude sont peu favorables à l'exploitation forestière intensive. Pour éviter un « pillage destructeur de la forêt » il préconisait la modification radicale des procédés d'exploitation alors en vigueur et l'utilisation méthodique de toutes les essences. Il insistait sur l'urgence de la création d'un service forestier. Ses explorations de la forêt du Mayumbe lui ont permis de réunir des indications précises de géobotanique, de déterminer la valeur industrielle d'une série de bois dont un certain nombre ont été ultérieurement définis scientifiquement.

Le comte J. de Briey étudia ensuite l'élaïs; peu de documentation avait été publiée à ce moment sur le palmier à huile. Le résultat d'une partie de ses observations lui fit mettre en doute certaines données émises antérieurement et surtout celles relatives à la morphologie de l'élaïs et à sa croissance.

Ses études sur les plantes vivrières portèrent notamment sur le bananier, qu'il considérait comme une des plantes les plus importantes pour les indigènes; il put signaler quelques espèces ou variétés spécialement intéressantes. Ses observations permirent de discuter la valeur de bien des caractères proposés par les monographes pour classer les espèces du genre *Musa*.

Il est certain que si le comte J. de Briey avait pu lui-même présider à la publication de ses documents, plusieurs points obscurs auraient pu être élucidés et bien des utilisations auraient été mises en vedette.

Le comte J. de Briey est, parmi les scientifiques et les agronomes coloniaux, un de ceux qui dans le domaine botanico-économique comprirent le mieux que l'avenir de notre Colonie doit être basé sur une connaissance scientifique approfondie de ses ressources naturelles.

21 mai 1947.

M. Van den Abeele.